Apuleius. Rhetorical Works. Translated and annotated by Stephen HARRISON, John HILTON and Vincent HUNINK. Edited by Stephen HARRISON : Oxford, The University Press, 2001, IX-225 pages.

Dans l'immense bibliographie consacrée à Apulée, la plupart des travaux, anciens comme récents, portent exclusivement sur les *Métamorphoses*. On appréciera donc d'emblée que celui-ci, explicitement destiné à combler une lacune, prenne en compte d'autres écrits : les écrits rhétoriques, précisément l'*Apologie*, les *Florides*, le *De deo Socratis*, auxquels sont ajoutées les pages que les manuscrits placent en tête du dernier mais que des divergences reconnues entre les rédacteurs ont conduit à considérer, conformément à la tradition érudite, comme une « fausse préface », traitée isolément. Ceux-ci ne constituent pas la matière d'une ou même de plusieurs études de synthèse, et sont, après une courte introduction générale sur Apulée, envisagés successivement, par l'un ou l'autre des trois auteurs, dans des sections indépendantes. Chacun se trouve non commenté mais présenté en quelques pages, destinées à récapituler ses aspects essentiels et les principaux problèmes qu'il soulève, puis traduit en anglais, d'après le texte établi par des éditeurs antérieurs, suivi intégralement (à l'exception de cinq mots du *De deo Socratis*), dans une traduction accompagnée de notes explicitant les allusions les moins claires pour le simple lecteur moderne.

À l'intention de ce lecteur, la démarche d'ensemble est guidée par une double volonté de simplification et d'exhaustivité. Exhaustivité, doublée d'honnêteté, dans le souci de ne négliger aucun aspect et de n'omettre aucune hypothèse, sans en imposer aucune. Simplification, partout perceptible, qui, cependant, n'aboutit pas à la caricature. Elle n'exclut pas l'exactitude, dans nombre d'affirmations éparses — on relèvera, en particulier, les lignes consacrées à l'éventuelle africanité de l'auteur et de son œuvre, précisément, ici, les *Florides* (p. 134) — voire une certaine originalité — dans les rapports établis entre sophistique et philosophie, généralement opposées (p. 10) ou dans la vision donnée de l'auteur, fils de son temps (p. 8), profondément inséré dans les tendances culturelles de son époque et inséparable des sophistes grecs contemporains (p. 10). C'est par les mêmes traits que se distinguent aussi les traductions, dans lesquelles le souci d'exhaustivité conduit à la précision, celui de simplification à l'ajout de titres intermédiaires, surtout à une préférence accordée à l'aisance de la lecture sur la préoccupation d'un strict respect de la forme.

C'est dire que ces caractéristiques fondamentales ne sont pas non plus sans inconvénient. Abstraction faite de différences de degré dues à celle des personnes, les aspects négatifs sont, en effet, partout semblables. La coupure de longues phrases ou de périodes peut, en l'absence du texte latin, passer inaperçue. Elle risque, néanmoins, de donner une image inexacte de textes dans lesquels le style a au moins autant d'importance que le contenu. Et celui de l'ouvrage lui-même n'est pas non plus exempt de notations aussi discutables que le parallélisme dressé entre l'existence du héros Lucius et plusieurs épisodes de la vie d'Apulée (p. 8) et la proposition, il est vrai prudente, d'une nouvelle hypothèse tenant l'*Apologie* pour un discours entièrement fictif (p. 23), de développements réduits à de la paraphrase ou à de simples catalogues, d'hypothèses accumulées sans discussion, de quelques disparités, dans certaines promesses non tenues (p. 191) ou des notes sur un original latin absent. Les défauts sont, en définitive, imputables à sa conception même, fondée sur le souhait de mettre à la portée d'un large public moderne une série d'opuscules qu'on qualifiera sommairement de « savants ».

L'intention, néanmoins, demeurerait à elle seule louable. Passant sur ces quelques insuffisances ou sur une bibliographie rendue disparate par nombre d'indications peu utiles (sur les études classiques au Moyen Âge ou sur les fables de La Fontaine!), on reconnaîtra à cet ouvrage le mérite de remplir le but qui lui est initialement assigné, pallier l'absence de traduction anglaise récente, et, au-delà, celui de rendre largement accessibles des écrits en général mal connus ou mal appréciés. S'il n'apporte rien de véritablement nouveau, il peut permettre et susciter le désir d'aller plus loin.

Nicole MÉTHY.